

France Delville

Entre emprise, méprise, déprise et défrise
Entre représentation et présentation de "soi-même"

A la charnière de l'individu et du social, comme opérateur : l'hypnose. Si bien intégrée par l'individu dès ses premiers instants d'existence que l'Autre agit en lui comme maître permanent. Le maître et l'esclave, en soi, de soi-même... Phénomène inconscient bien sûr. Sorte d'appartenance au sens fort, dans l'ambiguïté, car elle est aussi recherchée, cette appartenance... Et dont certains, plus conscients, veulent se défaire. Exemples: Romain Gary, Gombrowicz, entre autres. La recherche de Bernard-Henri Levy dans "Comédie" est d'une autre sorte.

Le génial "Ajar Pseudo" commence ainsi:

" Il n'y a pas de commencement. J'ai été engendré, chacun son tour, et depuis, c'est l'appartenance. J'ai tout essayé pour me soustraire, mais personne n'y est arrivé, on est tous additionnés. J'avais pourtant élaboré un système de défense très au point devenu dans le jeu de l'échec sous mon nom, "la défense Ajar". Ce fut d'abord l'hôpital de Cahors, ensuite plusieurs séjours à la clinique psychiatrique du docteur Christianssen, à Copenhague. Ils m'ont expertisé, analysé, testé, percé à jour, et mon système de défense s'est écroulé. J'ai été "guéri" et remis en circulation. J'ai réussi à voler quelques fiches dans mon dossier médical, pour voir s'il n'y avait rien à en tirer du point de vue littéraire, si je ne pouvais pas me récupérer. "La simulation, poussée à ce point, et assumée pendant des années avec tant de constance et de continuité, témoigne par son caractère obsessionnel de troubles authentiques de la personnalité." D'accord, je veux bien, mais tout le monde simule à qui mieux mieux : je connais un algérien qui

fait le boueux depuis quarante ans, un poinçonneur qui exécute trois mille fois par jour le même geste, et si vous ne simulez pas, vous êtes déclaré asocial, inadapté ou perturbé. Je pourrais même aller plus loin et vous dire que c'est une vie simulée dans un monde complètement pseudo, mais ce serait vu comme un manque de maturité de ma part... "

Parole impressionnante, parce que, sous couvert de littérature, un "malade", Romain Gary, peut traiter de sa "maladie", et présenter à la face du monde des extraits de dossier médical. Qu'ils soient inventés ou vrais n'est pas la question: la question nous est posée... Et toute œuvre littéraire, toute parole, et même tout extrait de langue aseptisée (langue du côté du social, parole du côté de l'individu, tous deux pris dans le langage, dit la linguistique...), sont-ils rien d'autre qu'extraits de dossier médical, en un mot: symptôme.

Plus loin, Gary-Ajar dit une certaine chose « parce que ça n'a aucun rapport avec le contexte, et il y a là une chance à ne pas manquer. Je ne veux aucun rapport avec le contexte. »

Rejet d'un contexte donc qui fait matrice pour toujours, difficulté de la naissance, de la seconde naissance, celle du sujet.

Cette entreprise de libération au sein d'un désespoir halluciné est très belle chez Gary, il en a écrit les avatars, il y a mis un point final comme on sait. Un autre "extrait de dossier médical": Orphelin, éprouve depuis son enfance un sentiment de haine envers un parent éloigné, recherche caractérisée du père, est peut-être significatif.

Difficultés énormes avec l'appartenance, donc. Appartenir, c'est ne jamais s'appartenir, et vouloir s'appartenir, se tenir à part, prendre sa propre part- avant la découverte que le sujet est barré - c'est d'abord vouloir échapper à un autre qui n'est que menace de destruction. C'est dans

l'ordre: constitutif. Et cette menace est masquée. On dit "inconsciente".

Manque de maturité, dit Gary, sachant que le social réclame de la verticalité opératoire, sans pour autant en fournir les conditions nécessaires, les pré-requis. Et si elle n'est souvent qu'une illusion, un décor en carton-pâte, cette verticalité appelée à coup d'injonctions et de subventions, nos auteurs torturés viennent nous apprendre ce qu'il en est de l'orphelin qui se tortille. Ainsi l'exilé Gombrowicz, en réponse va produire la notion d'immaturité réparatrice car seule vérité, sorte de sujet barré dans son genre (le "genre", pour lui, est aussi une notion forte, genre qui nous gère, à partir du *genos*...), va désirer démythifier, démystifier, à coups d'infériorité assumée, de cuculisation rejetée.

Mais d'abord Ajar: "J'ai tout essayé pour me fuir" (...) "J'ai cherché à savoir si mon sentiment d'indignité et de culpabilité n'était pas dû au fait que j'étais juif et que je n'avais donc pas crucifié Jésus, ce que les antisémites n'ont cessé de me reprocher depuis. Est-ce que je n'étais pas devenu python pour échapper à mon caractère juif?"

Python: fœtus inaccessible? Et aussi reptile subliminal courant au sein de la société pour transporter la haine inconsciente, la vengeance en marche dès l'Éden perdu (serpent de mer venant punir Hippolyte de son inceste trompeur...), et qui fait sans cesse retour... L'un de ces points de capiton (doublement: entre signifiant et signifié mais aussi entre individu et social) est par exemple le thème récurrent de la responsabilité de Jésus crucifié, qui fait vraiment retour... Phantasme s'il en est, crime au sens de crimen, objet du délit, qu'on peut enfin tenir... Ceux qui ont pu croire que c'était une vieille dispute (au sens des disputes médiévales sur le Messie) périmée ont tort, plus question de s'y "soustraire", et si ce n'est toi, c'est donc ton père, ton grand-père... L'affaire des croix à Auschwitz le démontre. C'est la reconstitution des camps, mais doublement: aussi des campements rigidifiés sur une position dite éthique, alors qu'il ne s'agit que de champs de bataille dans la guerre des représentations... Des camps dans ce sens-là, il y en a que deux: le bien et le mal. Si tu n'es avec moi, tu es contre moi... L'intégrisme c'est vouloir retrouver intégralement l'image de soi, une "intégrité", au sens du

corps propre. Les mains sales sont souvent requises...

Alors sur le champ de bataille toujours se reconstituant, dans cet état d'urgence, pourquoi un appel à la littérature? Parce que pour le sujet en guerre contre son appartenance, sa langue maternelle, son origine même, parfois, il y a urgence. Urgence d'être, et conséquemment de sortir de l'hypnose. Projet voué à l'échec bien sûr, la métaphore d'un Messie qui ne viendra jamais peut servir à cela. La promesse du Messie étant aussi promesse de la parole. Qui ne viendra jamais si on l'attend, mais viendra comme une voleuse, une Lettre volée...

Et puis la littérature venant, dit Lewis Carroll, de "litter": "ordure"... ceux qui réussissent à dire ce déchet de "l'être qu'on a sur les bras", sur ses propres bras, un jour, - étant nés, dit l'Ecclésiaste - coincés entre l'idée qu'on se fait de soi et l'idée de ce qu'on voudrait être? question de Pierre Corneille aux lycéens des années 60, ceux-là nous offrent, superbement dite, la douleur de celui qui accepte de le vivre, le déchet.

Ceux qui refusent et de le voir et de le vivre, sont ceux qui lèveront, d'une seule ombre, la main, le bras... Freud a bien perçu cet étrange animal qu'est la foule, la masse. Foule, c'est une addition. Masse, c'est déjà de l'Un, une paramécie... Paranoïa, mais si...

Paranoïa: savoir "à côté".

Très à côté: c'est toujours celui qui est à côté de vous, dans sa chaleur ressuscitée, dans son magnétique - ça ne vous rappelle rien? - qui détient le savoir sur la situation... Quel bon débarras que cette vigilance abandonnée... S'il Sait, je le suis: I am and I follow...

A ce moment le gourou n'a plus rien à faire, c'est fait et refait, surfait, surmoi, sur eux, sur tous, le führer en furie. C'est. On reste coincé dans ce "ça" censé laissé la place au moi, puis au sujet... Le travail du gourou est très aisé, il n'a qu'à apparaître dans le paysage, grande ombre de la Mère se rapprochant du berceau, nourrice infernale, c'est le seul job non menacé de chômage dans la société, il colle complètement au Besoin...

Les deux topiques freudiennes, en scindant à chaque fois, en trois champs, l'espace psychique, disent d'elles-mêmes, non pas la coupure,

mais la rupture, la blessure entre les diverses positions de "l'être". Le terme de coupure, qu'il soit réservé à l'opération de castration.

Rupture entre l'"Etre" entre ses guillemets, clos. Ou au contraire trop extérieur à soi, satellite errant, de "lui-même", ne se reconnaissant dans rien, sauf à accueillir sécuritairement un Idéal du Moi accroché de manière hasardeuse à un moi-idée floue, idée - en permanence sujette à caution, pauvre caution de l'être - que chacun se bricole de lui-même.

Le pauvre Sisyphe doit reconstituer à chaque instant une image défaillante, sauf si, terrorisé par la dépressivité naturelle de toute représentation, il se fait rocher, statue de sel, porte blindée, discours d'un maître qui, du même coup crée son envers: l'esclave, esclave de la compulsion de répétition. C'est d'ailleurs à l'origine du cercle vicieux le prisonnier lui-même qui veut s'en remettre, en lui-même, à un geôlier, son maître: le savoir imparable, le S1 à ne pas remettre en questions. Sinon le couple s'écroule. Il y faut des conditions, à cet écroulement. Le cadre de la cure par exemple.

Alors "individu" et "social"?

Passer de l'un à l'autre, c'est changer de place dès qu'on veut, comme les poules, embrasser davantage de paysage. Les gallinacés doivent y employer un mouvement saccadé car leur vision ne peut être continue, c'est leur break-dance à elle. Elles nous disent que toute vision est à la fois lien et cassure, par exemple le passage entre champ de l'individu et champ du social. Comme tout sambollon qui se respecte. Cassure de quoi? De ce que l'on appelle le moi, en permanence, et que le sujet, lui, est censé intégrer. Ce qu'il intègre c'est la cassure elle-même, et non un moi miraculé.

C'est à connaître son infinie vulnérabilité que le sujet peut se tenir droit: il marche sur des œufs. Marcher sur des œufs, c'est ce que n'a pas fait Bernard Henri Levy, le jour de sa première rencontre avec son maître de philosophie... BHL a plutôt été éléphant dans le magasin de porcelaine. Et, quand il s'agit de moi idéal et d'idéal du moi dans ce qu'on appelle les relations humaines, ça ne pardonne pas. Dans ce que Lacan appelle un "rapport sexuel". Il dit surtout que ça ne peut pas s'écrire. Donc BHL nous rapporte une humiliation, une chute, un cassage de gueule - dans les deux sens - mais l'essentiel, ni lui ni personne ne pourra jamais le décrire, l'écrire: c'est-à-dire la haine incons-

ciente du savoir de l'autre qui est ici au cœur de ce qu'il raconte...

BHL n'avait-il donc lu ni Freud ni Lacan, pour aller se promener, nu, en toute innocence - en toute ignorance, en toute bêtise - sur la scène où se joue la constitution phénoménologique du narcissisme, où folâtrent, se tissent, avec la cruauté, l'implacabilité que l'on sait, les trois acteurs que sont Moi, Surmoi et Ça, engagés pour la grande parade par Mr Inconscient? Apparemment il n'avait pas non plus lu Gombrowicz. Sinon, il se serait méfié.

Dans une situation aussi périlleuse, celle d'une rencontre toute sociale entre, non pas des individus, parce que ça ne veut rien dire, mais des degrés de savoir (le fameux degré dont parle René Girard), il aurait dû rester à sa place. Quelle place? Justement il n'y en a pas. C'est cela la bande de Moebius. Nous ne sommes affectés à aucune place, mais, dans notre affect permanent, la confusion des places, ignorance sur les places, nous la payons très cher.

C'est la dette première: ce que nous devons à notre ignorance, comme on dit qu'une amputation de la jambe, on la "doit" au tremblement de terre...

Qu'a payé si cher BHL? Peut-il le circonscrire? Non. Si tout cela n'est qu'un délire, encore une fois, cela ne change rien. BHL nous offre un beau dédale de la fonction Imaginaire, ce n'est pas tous les jours, un tel aveu. Et concernant le champ social des chercheurs en philosophie. C'est ce que Spinoza lui, avait compris: il s'était retiré dans sa boutique pour pouvoir penser, avait refusé une place à la Cour. Ici, c'est plutôt l'aspect boutiqueur du philosophe.

Peut-on faire l'impasse de réfléchir sur le "lieu" d'où part la réflexion? De tenter d'y retourner sans cesse? Jean Laplanche avertit de cela dès Problématiques I, positionnant dès l'abord une possibilité d'enseignement de la psychanalyse. L'origine du savoir reculant, bien sûr, de poussée russe en poupée russe. Mais de dire cet insaisissable "décuclise" déjà... Shopenhauer de même avertit de ce qui, dans le surmoi, empêche le moi de réfléchir...("Contre la philosophie universitaire")

Qu'est-ce donc qui inaugure, ou au contraire interdit la pensée?

BHL vient poser la question du parcours du penseur, pris, ou non, dans le champ magnéti-

que de ce qu'on appelle aujourd'hui le "désir de l'Autre".

Désir de jouir d'un savoir sur le Grand Autre, mais désir inversé: tout petit autre désirant aussi jouir d'un savoir sur le Grand Autre, ne le pardonnant pas à l'autre.... Jean Laplanche donne l'origine historique du "désir": c'est "l'affect".

Le désir que Lacan met au cœur de la construction du sujet ne peut advenir que dans la déduction, la soustraction, des affects ambiants. Cette ambiance-là (ambi=deux) n'étant pas une chose actuelle mais historique, sachant se maintenir sous forme de petite madeleine, empoisonnée ou non...

Moi idéal et idéal du moi tissant un piège très efficace, car inconscient. C'est ce qui est très bien décrit par Cocteau dans la Machine infernale, lorsque le Sphinx met Œdipe dans le secret de l'entortillement qu'elle opère autour de sa proie. "Inutile de fermer les yeux, de détourner la tête". L'idée-piège, là, n'est pas platonicienne, ne concerne pas l'œil. C'est tout le problème de l'évidence - de videre, voir. Voir, c'est justement s'évider. Ne pas céder aux idéologies, c'est se vider du phantasme collectif, imposé, impératif, imperator.

"Un fil, dit le Sphinx, qui te ligote avec la volubilité des arabesques folles du miel qui tombe sur du miel... et je parle, je travaille etc. j'accumule, jusqu'à ce que tu te sentes, de la pointe des pieds, à la racine des cheveux, vêtu de toutes les boucles d'un seul reptile dont la moindre respiration coupe la tienne, et te rende pareil au bras inerte sur lequel un dormeur s'est endormi..."

Entre sujet et bras inerte: "Comédie" de BHL.

Comoedia vient du grec komodia, genre comique. S'il est plutôt question dans ce récit d'une plainte à l'égard d'une société - y compris philosophique - qui se serait mépris sur vous, d'une plainte à l'égard de la dimension de masque du social, n'oublions pas la dimension euphorique de l'eureka! De l'illumination marquant la déprise: j'ai pris tout cela au sérieux, cette fabrication, cet arte fact qui faisait de moi une marionnette, j'ai donné du poids à ceux à qui je prêtais un savoir, à qui j'offrais mon propre savoir en hommage, dans un rituel reli-

gieux, tout cela pour avoir des dieux qui me rassurent sur l'origine..."

Comoedia signifie aussi pièce de théâtre, et rappelle le fait sulfureux que le Dictateur aime les mises en scène, du fantasme qu'il veut collectif.

Komodeo: représenter.

La guerre des représentations. Dès les premières lignes, BHL annonce qu'il a fuit le champ de bataille: Libre? Loin de Paris. Affranchi de leur regard.

Un livre pour se dire LIBRE? C'est la seule question traitable. Il n'y répond évidemment pas. Mais le récit met un plat le fonctionnement d'un être humain - "philosophe", dans un groupe, une masse, des "mass-média"... Entre amis, ennemis, faux amis, l'histoire d'une emprise. Prisonnier de leurs regards. Et si Freud met l'accent sur l'affaiblissement du sujet dès qu'il s'incorpore, sur l'annihilation partielle ou totale de son sens critique, le fait qu'il s'agit ici d'un personnage pratiquant ce qu'on appelle la philosophie ne peut que nous intéresser au plus haut point. Car il s'agit ici d'une "foule" spéciale: ce qu'on appelle l'intelligentsia, avec tout ce qui tourne autour, journalistes, public, etc. tout un champ, et nous savons à quel point nos pouvoirs publicitaires - hypnose centuplée - peut faire masse critique, là où justement se dissout la critique.

Qu'est-il donc arrivé à BHL, enfant chéri des médias? D'abord, Misanthrope exilé des terrains où il brillait tant, il se plaint de "leur" trahison. "Eux." Pourtant "eux" en ont d'abord fait leur star. Mais l'enfant se plaint: tous ces compliments, c'était donc faux? L'enfant cherche à comprendre: quelle faute, pour qu'on le punisse, jusque-là tout allait bien, il répondait à leur demande d'idole, l'effet de miroir lui allait bien, Narcisse paraissant répondre aux critères de l'époque, philosophe non-conformiste, baudelairien... C'était obéir au désir inconscient des groupies pour la bonne cause, humanitaire en sus. Et puis un jour survient un bide, qu'il appelle le bide-bang. C'est une expression de comédien, le bide, pas de philosophe. Mais bon, il s'agit peut-être des "nouveaux" philosophes?

En tout cas il se sent refusé, rejeté. Affranchi de leur regard, dit-il.

Il ne dit pas: de leur méchanceté, de leur perfidie...Non. Débarrassé, protégé, à l'abri de l'œil de ceux qui étaient, à une autre époque,

sensés jouir de sa mèche noire, de sa chemise blanche, de son épouse exhibée. D'ailleurs rien ne l'arrêtait: pour quelqu'un qui souffre de fragilité scopique, il n'y allait pas de main morte, épousant celle qui lui avouait l'avoir lorgné d'une chambre - on se croirait dans Lol V. Stein - pendant que dans une autre il s'ébattait avec une autre comédienne. C'est entre comédiens que ça se passe, entre personnages dont la jouissance est ce regard de l'autre qui constitue. Sans aller jusqu'à dire que le théâtre est un champ pervers, le moi-ballon peut y être soufflé par la bouche de l'autre, il est banal d'entendre des comédiens avouer qu'entre deux tournages, deux pièces, ils n'existent plus, qu'ils attendent comme le Messie le coup de téléphone qui va les raviver, les ressusciter... Pas tous les comédiens, bien sûr...

"Affranchi de leur regard"... Mais, inversement, projectivement, c'était le regard d'autrui, boa constrictor en permanence reconstruit dans l'imaginaire-fabrique d'images, camera oscura pour un BHL cinéaste, qui a produit l'exil à Tanger. Sentiment d'exclusion plutôt. Parce qu'il s'est senti exclu, il dit s'être exilé. La psychanalyse emploie autrement le terme d'exil. Mais il continue de se faire son cinéma avec cet œil qui était dans la tombe etc.

"Ils" ne veulent plus de leur fils, leur nouveau Gérard Philippe - philosophe celui-là - jeune dieu avec vraie conscience malheureuse.... Alors il cherche, il faut bien qu'il y ait une raison, ça ne peut pas être ce qu'il représente tout à coup, pour eux, dans l'insu, il faut bien qu'il y ait une cause, cernable, garantie que ce n'est pas l'être même qui est défaillant. S'il a fait une bêtise qu'il l'avoue, se l'avoue, la dette pourra se payer, mea culpa...

Il va donc chercher, et trouver, une affaire emblématique, une hate-affair avec un vieux maître. Et là, raffinements, embrouillamini des demandes, contrôles, rejets, jugements, inconscients bien sûr, formant les reptations de cette bête molle qu'est un Milieu, méduse dans le ventre de laquelle se jouent de terribles combats s'amortissant sur sa face, sa surface. BHL le dit: raisons privées, effets publics. Distorsion entre visible et invisible, et ce que l'on n'a pas vu le concernant, il va venir nous le dire, pour qu'on puisse mieux savoir ce qu'il a fui, légitimement bien sûr... Qu'auriez-vous fait à sa place?

Donc c'est une histoire avec celui qu'il appelle le vieux maître, Jackie, en qui l'on reconnaît Derrida, à cause du a de différence, un compte à régler qui le poursuit aujourd'hui, cause de tous ses malheurs, conte qui fait que son image est dévoyée, renvoyée de manière tordue par un rival qui lui en veut. Que me veut-il? Il m'en veut. Le vieux maître est l'écran mais aussi le projectionniste de BHL. C'est bien qui est censé composer, et projeter, le film où le pauvre disciple est montré déformé, monstrueux, incapable. Mais c'est le vieux maître, l'Interlocuteur en titre, qu'il désire rencontrer dans une scène mythique elle aussi. Le rendez-vous avec sa propre faille. Rendez-vous avec son moi idéal, son idéal du moi, rendez-vous avec son Créateur...

Jackie, donc, doit venir à Tanger pour un colloque... Suspense: à la fin du film, rencontre attendue entre James Coburn et John Wayne déguisés en maîtres d'un tournoi de go...

Rencontre préparée par le scénariste, car voilà ce qui s'est passé 30 ans auparavant, voilà la nature des taches dont Lady Macbeth n'arrive pas à se débarrasser. Durant le premier entretien avec le maître, à la rentrée des classes, l'impertinent disciple, pourtant bon élève... est si bouleversé par la présence de son idole qu'il s'entend lui dire: je m'appelle Levy, je suis un ami de votre cousin, pharmacien à Neuilly. Le cousin est celui qui lui fournit ses amphétamines.

Stupeur du maître, disciple éjecté sans une vague, mais erreur fatale: lorsque BHL écoute Jackie parler de Hegel, lorsque BHL fait un brillant exposé sur Nietzsche, sur Artaud, devant Jackie, le pharmacien est entre eux. Aux États généraux de la philosophie, Jackie le prend même à la gorge pour l'empêcher de monter à l'estrade, il y a même une photo pour témoigner... Les médias, ça transforme tout le monde en comédiens...

Et tout s'est enchaîné, dit BHL. La chaîne est d'ailleurs un élément privilégié du phénomène de foule, dans l'espace et dans le temps. Non seulement avec lui, dit BHL, mais, par contagion, avec les autres. Non seulement avec l'école, mais, au-delà de l'École, avec les autres écoles, les chapelles, les sectes de l'intelligensia, ses clergés, ses bas-clergés, ses gangs, ses mafias. « Le tour si particulier, en un mot, qu'ont pris, presque aussitôt, mes rapports avec l'institution philosophique puis avec l'institution tout court. Je n'étais pas fait pour le tumulte,

j'étais plutôt un orthodoxe, Althusser, Foucault, Lacan, Barthes, j'étais client à toutes les adhésions, partant pour toutes les inféodations (...) comment ne pas voir que tout a basculé, là, dans ce premier lapsus? »

Alors ce qui les divise, d'après BHL, sans qu'un mot ne soit prononcé entre eux, c'est un voyeurisme réciproque, car BHL dit avoir vu le vieux maître en position d'infériorité, dirait Gombrowicz... Gêné, en compagnie d'une "poule". Mais dans ce jeu de miroirs style Dame de Shangai, BHL dit savoir que Jackie a percé à jour ses naïvetés, ses ignorances. Philosophiques, celles-là. On est loin des vagissements de la parole, de la bénédiction de l'inarticulé dont la littérature contemporaine a fait ses choux gras, ici on est dans le discours du maître, où BHL s'est laissé prendre comme un bleu, dit-il, mais si tout c'était bien passé, l'orthodoxe de départ l'aurait peut-être prise, la place du maître... La seule solution est d'aller faire amende honorable auprès du maître, lui avouer qu'il ne sait plus rien. Et le maître redeviendra son prof, et lui commandera un livre de philo, un gros, en lui disant que c'est cela que la Société attend de lui.

A Tanger, lieu mythe inter-mondes, le philosophe comédien s'interroge longuement pour savoir ce qu'on attend de lui. Ou plutôt QUI l'attend: Papa-Jackie, Maman la France, ou Paris la grand-ville?... Ses admirateurs, ses disciples, peut-être... Et il va plus loin, il remet en question la philosophie institutionnalisée.

Attaquant ceux qui l'ont dédaigné, uniquement? Non, trop intelligent: il la sent la liberté de la philosophie, celle que Spinoza entre autres a voulu préserver. Est-ce effet théâtral lorsqu'il déclare que ce trou dans le canyon où sa course l'a précipité, par la splendeur de l'échec (référence à Mishima?) l'a fait vieillir, mais qu'il a pris le temps de vieillir. Lui qui se regardait sourire... je sourirai, de ce sourire fragile, un peu désarmé, que je déteste...je faisais tout pour ne pas vieillir, là j'ai pris le temps et j'ai vieilli. C'est ça, se casser la gueule. Donc il s'est offert une belle dépression... Donc il s'est peut-être un peu affranchi de leur regard, à ses pères et mères... je n'ai jamais pu écrire que sous le regard des femmes et pour elles...

Witold Gombrowicz, lui, - sans le savoir et sans le vouloir, car il n'aimait pas beaucoup la

psychanalyse - est une mine d'or pour constater les effets du "désir de l'autre". Avec sa notion "d'infériorité", il vient nous parler du sujet barré, mais aussi du surmoi individuel et social, qui se confondent ici... De ce qu' autrui vient se poser "naturellement" - dans le ça, la pulsion, l'affect - sur le champ de l'autre, monstre envahissant... et cette prise du corps de l'autre, prise du corps par l'autre, emprise, il la mentionne à chaque page.

Il va plus loin, pose l'infériorité comme lieu même de notre désir, inconscient, et l'infériorité dans l'autre, dans le "valet", le "lycéen", c'est justement l'objet a, objet perdu à retrouver, complicité avec l'enfance la plus dépendante, la plus dépravée, le petit pervers polymorphe... Pouvoir énorme de ce stade-là, sadique-anal, non traité. Cette position du maître dans son sadisme, Jonesco l'a génialement analysée dans "La leçon. "

Dans "Yvonne princesse de Bourgogne, Gombrowicz fait tuer Yvonne - sorte d'être du ça, poulpe, mais passage, révélateur de toutes les exactions narcissiques - par une simple position: celle de surplomber, de se tenir "au-dessus".

Les gens de la Cour, ayant à débarrasser la société d'un personnage apportant trop de vérité, vont s'incarner en simples, et totaux Surmois, au sens d'abord géographique. C'est une lecture psychanalytique d'un haut niveau chez un auteur qui se bat contre le langage pour faire valoir déjà à ce niveau-là le surmoi de la langue. Mais ensuite il y a la Forme: les courtisans vont se lever au-dessus d'elle, s'élever contre elle, contre son être, vont être dans une telle réprobation muette qu'elle va s'étrangler, avaler l'arête meurtrière, celle qui arrêtera la menace. Mort de l'autre dans un crime parfait, non reconnu, sans dette, impuni.

Chez Gombrowicz, ce n'est pas par le langage que l'on tue, mais par l'Apparition d'une Forme, celle de l'Autre, et d'un Autre meurtrier. Mise en scène phénoménologique géniale car elle révèle le phénomène lui-même. Gestalt pour matérialiser le surmoi social, qui n'est qu'un ramassis, dans ce cas, de frustrations particulières. Gombrowicz est précieux pour s'être attaqué à l'Imaginaire en mettant en scène les EFFETS meurtriers du fantasme...

" Ah si dans ce royaume de la fiction passagère, on pouvait entendre une voix réelle! "

Appel à la fois désespéré et ironique, mais qui désigne le champ de son investigation. Et ce travail sur la mystification-mythification se résume assez bien dans le tome 1 de son Journal, Chapitre V, pages de 83 à 95

EXCLUSION OU EXIL?

" Entraînés dans le tourbillon de ce temps de guerre, insuffisamment renseignés, sans un recul suffisant pour porter un jugement sur les grands changements qui se sont déjà accomplis ou sont en voie de s'accomplir, sans échappée sur l'avenir qui se prépare, nous sommes incapables de comprendre la signification exacte des impressions qui nous assaillent, de nous rendre compte de la valeur des jugements que nous formulons. Il nous semble que jamais un événement n'a détruit autant de patrimoine précieux, commun à l'humanité, n'a porté un tel trouble dans les intelligences les plus claires, n'a aussi profondément abaissé ce qui était élevé "...

Ainsi débutent les "Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort" de Sigmund Freud, écrites en 1915. Pour Freud la guerre est une déception, il tombe de haut, croyait à la culture, à la civilisation, à une possibilité de répression des pulsions primaires. Au contraire deux nations dites "civilisées" se livrent une guerre barbare, sans respect pour le Droit puisque des civils sont tués à l'égal des militaires, que des territoires sont violés, qu'on n'épargne ni blessés ni médecins. Les mauvais penchants ne disparaissent donc pas, ils sont simplement jugulés un certain temps par les règles morales, mais les verrous sautent, on ne voudrait pas dire "à la moindre occasion".

Freud meurt le 23 septembre 1939 et ne verra pas la Shoah, ce principe d'exclusion instantanée de l'autre dès que sa silhouette s'inscrit dans le paysage, haine gratuite immédiate, invidia première, comme dans les premiers temps de la vie où l'autre était purement menaçant. Le maternel réparateur sera recherché et retrouvé indûment lorsque le moi ne sera pas capable de s'exiler du désir de fusion, lorsqu'il cherchera à se calfeutrer, au chaud, dans les tripes d'une foule marchant d'un même pas: vibrer dans de l'Un.

Quelles composantes psychiques créent de la marionnette? Et quelles sont les causes de la transformation? Qu'est-ce qu'une foule, un groupe, qu'est-ce que ce trio œdipien vissé inconsciemment et pour toujours en transparence des actes, qu'est-ce qu'un ordre et qu'est-ce que l'aveugle conformité? Quelles sont les forces et fragilités des systèmes de représentations animant les humains, les tournant vers le "bien" ou le "mal"?

En 1934 Emmanuel Levinas s'interroge sur ce qui, dans les représentations du monde, dégénère en vengeance plus ou moins collective. Presqu'au lendemain de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il écrit ses "Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme", où il parle d'un "Mal élémental contre lequel la philosophie occidentale ne s'était pas assez assurée..."

Pourtant Heidegger et sa Phénoménologie l'avaient ébloui. Il se reprochera cet éblouissement, se souvenant malgré tout avoir senti "qui Heidegger allait rejoindre trois ans plus tard..."

Levinas qualifie de "primaire" la philosophie d'Hitler : "Mais les puissances primitives qui s'y consomment font éclater la phraséologie misérable sous la poussée d'une force élémentaire."

Pour tenter de décrire la suggestibilité de l'individu perdu dans une foule, Freud viendra parler de l'évanouissement de la personnalité consciente, de la prédominance de la personnalité inconsciente, il parlera d'hypnose, de force magique des mots, de désirs insatisfaits, d'identification de l'âme de la foule avec l'âme des primitifs, avec l'âme des enfants, besoin du Père, besoin de l'autorité.

Pulsion de mort (au sens d'éteindre la vie psychique pour lui éviter la perte, l'exil intérieur), alliée à l'Éros, la libido, parce que c'est toujours, toujours, le besoin d'amour qui fonde la demande. Aussi bien envers le matriciel réparateur qu'envers le Père-Tyran faisant semblant de restaurer un semblant de Loi. Qui, excluant "tous les autres", les Étrangers, viendra aimer ceux qui viennent se nicher au creux de son désir inconscient à lui.

D'inconscient à inconscient, le même projet: s'id-entifier. Se fonder en un lieu, quel qu'il soit, pour avoir l'impression de s'enraciner, se faire chose pour, tous ensemble, édifier un Phallus Impérial. Les Allemands, en foule, s'étaient fait chose pour Hitler, et à la fin, il voulait les

exterminer: car cette "chose" ne s'était pas montrée digne de son amour. Ce grand objet flou, objet de son désir à lui...

"Rendre l'autre fou est dans le pouvoir de chacun", dit Searles, "l'enjeu en est l'extermination, le meurtre psychique de l'autre, de telle sorte qu'il n'échappe pas à l'amour. Qu'il ne puisse pas exister pour son compte, penser, sentir, désirer en se souvenant de lui-même et de ce qui lui revient en propre."

On voit de quel amour il s'agit. Le maître-hypnotiseur qui se présentera promettra l'amour pour mieux déposséder le "sujet" au sens d'esclave. Lien entre état amoureux et hypnose, dit Freud, chapitre VIII.

"L'autre, quel autre? ", demande un certain héros de roman noir, mais ils pullulent dans la littérature dite policière, ceux dont la quête est uniquement narcissique, "autistique, selon la terminologie de Bleuler", dit Freud en 1921.

Les termes semblent désuets mais disent peut-être plus fortement que tous nos raffinements ce monisme de l'être. L'Un à l'exclusion de tout autre. Freud, Bleuler, en tant que pionniers, prenaient tout cela en pleine figure, toute cette violence.

Les fanatismes de toute nature dont nous voyons les effets chaque jour, et les sectes, et l'abandon à eux-mêmes de jeunes gens sans familles, exclus de la construction d'une société, du concept de société, nous interrogent de manière violente sur le Sujet, moderne ou pas, conscience malheureuse ou pas, Homo absurdus ou pas.

Des personnages sous influence, sous hypnose, n'ont pas d'existence, ils sont des anti-Sujets, terrifiants parce que fantômes. On ne peut dialoguer avec eux, on ne peut échanger, c'est sans retour, dans les deux sens du terme. L'autre va se perdre dans leur coton, dans leur brume empoisonnée. Fantômes ils transforment en fantômes ceux qui croisent leur route.

Qu'est-ce qui, dans la proximité de l'autre, hypnotise? Quel est le fantasme partagé qui fait marcher d'un seul pas, sous la figure charismatique d'un seul? Foule informe des grands rassemblements ou groupe hiérarchisé, l'Armée, qui fait que l'individu est téléguidé, guidé à distance tel un robot?

Comment se construit, par contre, un Sujet un peu près responsable, capable de résister aux

discours dominants, d'écarter le plus souvent possible le fantasme insistant qui vient pervertir sa vision de la réalité, le replier compulsivement sur un moi archaïque qui ne cesse de faire retour? Capable d'évacuer en permanence l'angoisse de ne pas exister, de ne pas jouir d'un espace vital suffisant, pour être capable de ménager à l'autre une aire de vie, permettre à l'autre de percer la brume où il est confiné? Capable de se débarrasser soi-même, au fil du temps, de toutes les figures, tous les modèles, dont il s'est appliqué le masque sur le visage. Capable de se débarrasser de ce "besoin d'être aimé" pour lequel il est capable de payer tous les prix, et surtout de le faire payer aux autres.

Pour pouvoir accéder à ce Désir dont parlent Freud et Lacan, désir né de l'acceptation d'un autre dont l'être et le discours entament l'être et le discours. L'autre est là pour vous priver de quelque chose, mais, ce faisant, pétrit l'espace de l'entretien infini, le seul qui soit intéressant. Infini contre totalitaire...

A savoir ce qui est jeu lorsqu'on parle en son propre nom, cet abandon à une voix étrange, étrangère. Et avoir soif de la même opération chez l'autre, car l'on sera curieux de son retrait à lui, de la surprise de ses fruits à lui... vertu de l'étonnement...Alors il ne s'agira plus de fusion, mais d'un échange entre deux étrangers, dont le charme sera d'être étranger. Irréductible. Pour ne pas exclure l'autre, se faire autre à soi-même, toujours renonçant à la garantie du sens, en effleurement. Cela s'appelle l'exil.

Qu'est-ce qu'une appropriation? La possibilité d'être un auteur, en effleurement, sans garantie aucune, de ce qui se réinvente d'une histoire. Co-créateur, non comme paranoïaque se croyant à l'origine du discours, mais comme "marcheur". Prouver la marche en marchant. Histoire qu'on sait improbable, mais qui creuse un tunnel dans le monde. Transmettre une histoire qu'on a "adoptée": la sienne.

Simplement pour parier sur le flux. Projet de vie comme éloge du mouvement. Malraux eut une illumination devant la Cascade de Nashi, il y vit le mouvement de la vie, après avoir interrogé Einstein. Désirer être vivant, c'est désirer être une cascade, non un trou sans bord où flottent des écharpes de brume, au neutre, dans une neutralité. Désirer être vivant, c'est sortir du

besoin pour accéder au désir. Cela s'appelle
l'exil.